

des amateurs de tapisseries elle sera récompensée par des tentures d'Aubusson Louis XV, mais surtout par une tapisserie fine de Bruxelles des années 1720-1730 mettant en scène *Eurydice piquée par un serpent*, dont 12 000/15 000 € sont avancés.

Salle 3

Delorme, Collin du Bocage SVV. M. Corpechot, cabinet Vendôme Expertise.

Instruments de mesure du temps

Difficile aux amateurs de montres de ne pas être là. Plus de 200 modèles, en or ou en argent, bracelet pour quelques-unes mais surtout de poche, de col et de gousset, des XVIII^e et XIX^e, françaises et suisses, se succéderont sous le marteau, que l'on pourra s'offrir moyennant quelques dizaines à 2 500 €. L'argenterie prend le relais pour 150 lots environ, XIX^e et XX^e. Comptez là encore de quelques dizaines à 3 000 € pour repartir avec une pièce de forme ou de service, exceptions faites d'une ménagère de la maison Puiforcat, de 132 pièces, modèle à filets rubanés et spatules en goutte d'eau, pour laquelle 5 000/7 000 € sont demandés, et d'un service à thé/café de forme trapézoïdale à décor en relief sur fond amati d'oiseaux branchés, travail d'Extrême-Orient du début du XX^e estimé 3 000/5 000 €.

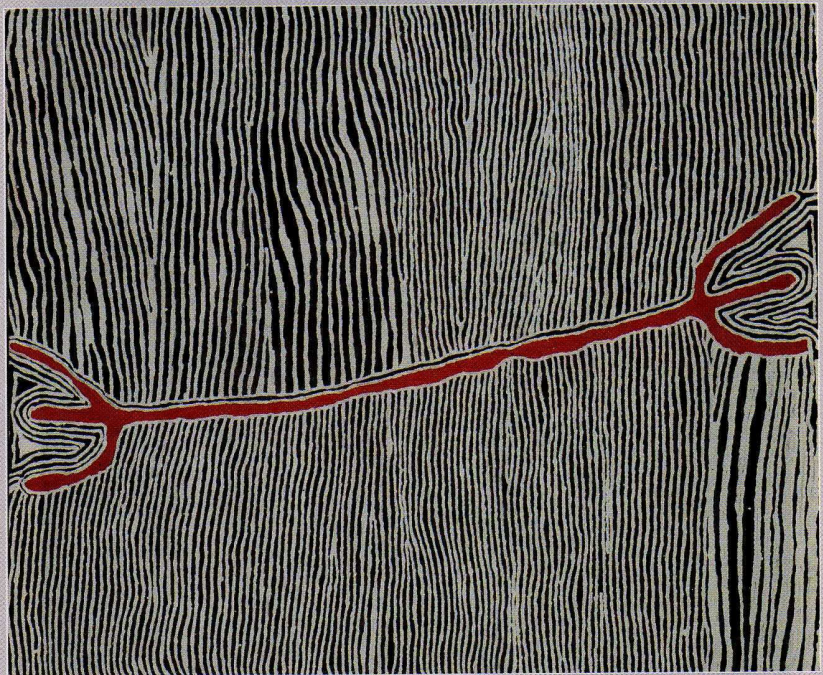
Salle 4

Damien Libert SVV. Cabinet Turquin, Mme Collignon, MM. Brame, Lorenceau, Raindre, Schoeller.

Tableaux de Manet et Daumier

Deux portraits devraient attirer plus particulièrement l'attention parmi les tableaux anciens. Honneur aux dames en la personne d'une figure des Lumières, amie de Voltaire et de Jean-Jacques Rousseau, *Gabrielle Émilie de Breteuil, marquise du Châtelet*, aux messieurs avec le *Portrait de Francis Hayman*. La première pose face au chevalet d'une artiste active au XVIII^e, élève de François de Troy et spécialiste de portraits de l'aristocratie, Marianne Loir. Le peintre Francis Hayman (1708-1776), maître de Thomas Gainsborough, est représenté ici par sir Joshua Reynolds, comme lui membre fondateur de la Royal Academy. 20 000/30 000 € sont attendus du portrait féminin, 6 000/8 000 € du second. Mais c'est à la section des tableaux modernes que sont annoncées les batailles d'enchères les plus ardues. En vedette, une nature morte d'Édouard Manet *Un cabas et des oignons* (400 000/600 000 €, voir encadré page 72) et un panneau d'Honoré Daumier, réalisé en écho à un tableau de Jean-François Millet, *Les Bûcherons*. Si l'œuvre de ce dernier appartient aux Victoria and Albert Museum de Londres, celle de Daumier, intitulée *Les Bûcherons* également, est espérée entre 80 000 et 100 000 €

Terres d'ancêtres



Judy Watson Napangardi, *Wititji Hairstring Dreaming*, acrylique sur toile, 120 x 150 cm.
Estimation : 9 000/15 000 €.

Au sommaire de cette vente de soirée, une centaine d'œuvres aborigènes. Rarissime chez nous, l'art aborigène a connu un renouveau important à partir des années 1980, permettant aux artistes du pays d'exprimer et de perpétuer les anciennes valeurs du *Dreaming* – le temps du rêve. Millénaire et symbolique, l'art des Aborigènes est avant tout lié à des pratiques religieuses et magiques. Toute étape importante de la vie de l'individu au sein de la tribu est marquée par une cérémonie initiatique, lors de laquelle chacun tient un rôle en rapport avec son totem. Des légendes totémiques sont également à la source de la peinture aborigène. C'est dans les années 1970, à 240 km au nord-ouest d'Alice Springs, à Papunya – la demeure de la fourmi à miel – que le renouveau de l'art aborigène trouve son origine. Les artistes du désert utilisent désormais la peinture acrylique sur toile, pour reproduire des itinéraires mythiques dans le style géométrique. Si les peintures de style pointilliste sont parmi les plus reconnaissables, et en partie dérivées des peintures à même le sol indispensables aux chants et aux danses traditionnels, l'éventail de la production est très large. Telles des vues aériennes, ces œuvres abstraites, qui peuvent paraître purement fantaisistes, ont une signification profonde pour leur créateur, mettant souvent en scène le voyage d'un ancêtre du temps du rêve. C'est par des traces d'oiseaux, d'animaux et d'hu-

mains que celui-ci peut être identifié, un homme et une femme étant reconnaissables par les objets qui leur sont associés, ou par leur trace laissée sur le sol. Ces symboles, employés par tous et aisément visibles, n'appartiennent en fait qu'à l'artiste ou au groupe auquel il est associé. Ainsi, les mêmes éléments n'ont pas la même signification dans un clan ou un autre, le sens profond des histoires sacrées n'étant dévoilé qu'aux initiés. Quant aux couleurs, vives et peu réalistes au regard des lieux dépeints, elles ne sont qu'une transposition des paysages et ne répondent à aucune prétention de réalisme. C'est entre 500 et 25 000 € que sont attendues ces œuvres aux géométries sinueses, très attractives visuellement et dégagant une belle impression de force et d'équilibre. Elles illustrent des thèmes sacrés et secrets, comme le temps du rêve, bien sûr, et le voyage des ancêtres, mais aussi les cordelettes de cheveux, le vent et le désert après la pluie, les prunes et les raisins sauvages, la fertilité de la terre, l'esprit des plantes, les roches ou les dunes de sable... Leurs auteurs ? Des hommes et des femmes comme Barney Campbell Tjakamarra, Ronnie Tjampitjinpa, Walala Tjapaltjarri, Ningura Naparrula, Judy Watson Napangardi ou George Ward Tjungurrayi, entre autres. La vie est belle et imprévisible !

Cl. P.

Mardi 12 juin, 19 h, fondation Dosne-Thiers.
Gaïa SVV. M. Yvonnou.